

n'co
PULP

ian G.

une péripétie de Sancho & Marguerite

les grottes de la squaw



ian G.

Les grottes de la squaw

Une péripétie de Sancho & Marguerite
racontée à leur façon

•••

— Ô, Tartarin, nous voilà !

Sancho est tout joisse de partir trois jours avec sa Beauté.

— Tu vas être déçu mon tout Beau, fait Marguerite devant la borne de péage.

Les gars du service leur ont offert une box. Un truc, tu ne sais jamais quoi en faire. Heureusement, là, il y avait un thème. Trois nuits dans un lieu insolite.

C'est pour fêter leur centième arrestation de kéké. OK, c'est juste un kéké qui piquait des Chamallows au superU. Mais ça compte quand même. L'arrestation de kéké, c'est un sport. Obligation de courir après le kéké. Sinon ça ne rentre pas dans le tableau d'arrestations de kékés. Et Sancho, il n'aime pas courir. C'est pour ça qu'il a mis autant de temps à décrocher le pompon centenaire.

— Y se sont pas foutus de not' gueule, avait fait Sancho.

— Tu crois ? avait répondu Marguerite.

— On s'en fout ça vient du cœur, avait fait Sancho.

— Tu crois ? avait répondu Marguerite.

C'était il y a six mois.

Marguerite avait dit : « Je m'en occupe avant qu'il y ait plus rien. Et tu poses pas de questions. Ça sera la surprise. »

Trop tard ou c'est plein, c'étaient les seules réponses.

Sauf Tarascon.

— Il reste un hébergement pour le dernier week-end avant l'ouverture de la saison, avait dit le type au téléphone. Vous connaissez déjà la région ?

— Un peu, avait répondu Marguerite. C'est pas loin de chez nous.

C'est pour ça que Sancho a sorti le Tartarin. C'est le seul truc qu'il se rappelle de ses lectures de gosse. Le chasseur de casquettes.

À l'entrée de l'autoroute, Marguerite dit : « Pas vers le nord. Vers le sud. »

— Bah non ! Tarascon c'est en haut, fait Sancho.

— Tu te goures mon tout Beau, répond Marguerite. C'est l'autre Tarascon. Celui dans l'Ariège.

— C'est où putain l'Ariège ? ronchonne Sancho.

— Dans les Pyrénées mon tout Beau. Moi aussi je croyais.

— Tu déconnes, fait le tout Beau.

Après trois secondes de déception, Sancho prend son ticket. Et la direction du Sud.

— Tant pis, il fait. On ira pas à la chasse au lion. On ira à la chasse à l'ours.

•

— Scusi ma Beauté. Je pensais pas qu'on allait si loin, fait Sancho.

Ils sont sortis de l'autoroute au bout de cinquante bornes au mieux. Marguerite en avait marre de gober des moucheron à la pelle. Même le pare-brise n'empêchait pas le bombardement.

« C'est juste bon pour les hirondelles », elle avait dit.

Le side, c'est marrant. On te mate avec des gros yeux baba partout où tu passes. Par contre, pour le confort, ce n'est pas le pied.

« Faut que j'arrête les surprises, aussi, moi », se reproche Marguerite. Sancho, quand on lui dit surprise, il pense aussi surprise. La loi du talion... Œil pour œil, dent pour dent, surprise pour surprise. Et elles sont mauvaises des fois, ses surprises.

C'est sûr, c'est chouette cette espèce de grosse boîte de conserve sur roue. Mais qu'à regarder.

La gueule de la surprise.

Une California Touring rouge et beige tout équipée en chromes, caissons et pare-brise. Un side-car luxe assorti tout capitonné de cuir beige avec suspensions, carénage de roue fuselé, coffre à bagages, roue de secours, plus un pare-brise de deux mètres carrés. Trois cent cinquante kilos et des brouettes. L'encombrement d'un Hummer. Et la maniabilité d'un éléphant plein de rhumatismes.

« Ouaaaaaaah ! » avait juste fait Sancho comme un gosse devant sa première paire de nichons en vrai. Il avait eu du mal à ravalier le filet de bave.

L'historique de la surprise selon Sancho.

— Quand j'étais minot, mon tonton Gustave il avait une Guzzi. Une grosse. Mais y pouvait plus, c'était trop lourd pour lui. J'avais pas le permis, mais je lui chourrais pour aller draguer. Tu fais vachement plus que tes quatorze piges avec

une grosse California entre les cuisses.

— Bref, t'emballais sec, souligne Marguerite.

— Commak ! fait Sancho le pouce levé.

Et les yeux qui brillent comme une boule à facettes.

Il frime avec son blouson en cuir rouge et blanc. On dirait Giacomo Agostini période MV Agusta. Plutôt deux Giacomo Agostini, mais dans le même blouson.

— L'aut' jour, il continue, j'étais avec Devergnny chez un pote à lui qu'est concessionnaire Guzzi et tutti quanti. Et paf le flash ! Je nous ai vus tous les deux sur ce petit bijou fiers comme des bars-tabacs. Moi je faisais le kéké à poils durs. Toi tu faisais coucou comme la reine des Angliches. Putain c'était le kif.

— Et timide comme tu es, tu t'es lancé, charrie Marguerite.

— Pile poil ma Beauté. C'est là qu'on voit que c'est important d'être comme les dix doigts de la main avec le boss. Son pote a dit OK pour me la prêter toute la semaine. J'ai bien fait non ?

— Tu crois ? répond Marguerite.

Un coup de démarreur. Un coup de gaz pour faire le kéké des quais. Et c'est reparti.

« Plus que deux cents bornes », dit Sancho. « On s'en fout ! » il ajoute quand Marguerite lui demande s'il a passé son permis gros cube depuis ses quatorze piges.

•

C'est vert, la montagne. Et même s'il fait beau, le fond de l'air est frisquet. C'est humide aussi. Des rivières, des torrents, des rus, de la flotte de partout.

C'est beau, mais c'est vide. À un moment, le paysage est tellement vide de toute habitation que Sancho beugle dans

son casque « Dernière oasis avant le désert ! »

Marguerite pensait que le gîte serait moins paumé dans la cambrousse.

Le dernier village avant d'arriver, c'est des cailloux, de l'eau et quasi rien. Une supérette, deux bistros regroupés autour d'une monumentale église bizarre. Et heureusement, un garage avec essence.

Sancho, Marguerite et leur vaisseau spatial s'y arrêtent pour faire le plein. Du vaisseau spatial d'abord, à la pompe. Des kékés de cuir moulés ensuite, au bistro sur la place. On dirait que le bistroquet a vu des dahus descendus de sa montagne. Il connaît, le dahu, même si ce n'est pas de la région...

— Oh con ! C'est pas tous les jours qu'on voit des pétarels comme ça ici, il dit. D'habitude c'est des vélos, à cause des cols. Et qu'est-ce qu'ils boivent, les bouffarels ?

— Un demi pour commencer, dit Sancho. Et un second dans la foulée.

— Un panaché bien blanc pour moi, ajoute Marguerite.

— Et pendant qu'on y est, on peut grailer un bout à c't'heure ? continue Sancho.

— Je ne fais pas resto, mais je peux vous faire un plateau de charcuteries et de fromages de la région si vous voulez, sourit le bistroquet.

— C'est parti mon gars ! se lèche les babines d'avance Sancho.

La petite pause de seize heures rend le sourire à Marguerite. Elle a à peine arrêté de râler sur les conditions de voyage. La bière et la charcutaille ça remplace quand même avantageusement le liquide lave-vitres et les moucherons.

Ils ont tombé les cuirs. C'est comme s'ils avaient enlevé leurs corsets. Plus rien n'empêche les chairs de se répandre.

Détendus du bide, repus et désœufés...

«Je comprends ceux qui disent que la moto c'est un plaisir solitaire», ironise Marguerite.

Il reste encore une petite pointe de mal au cul dans le ton de sa voix.

— C'est quoi le nom où on va déjà ? demande Sancho à la Beauté.

— Nathalie ou Hallali, un truc comme ça, essaie de se souvenir Marguerite.

— Attends, on va demander si on connaît dans le coin.

On connaît. Même bien.

— Chez les fadas ? fait le bistroquet. C'est Hataali le nom. C'est marrant je ne vous voyais pas trip sorciers indiens. Plutôt cote de mailles et châteaux forts. Ce n'est pas ce qui manque dans la région.

— Pourquoi des fadas ? demande Sancho.

— Vous verrez bien sur place. C'est folklorique.

— Et c'est loin ? s'inquiète Marguerite.

— À bisto de nas dix bornes. Cinq bornes en partant par là, et vous verrez un panneau avec le nom dessus. Ne vous inquiétez pas si vous avez l'impression de ne jamais arriver après. Il faut aller tout au bout du chemin. Au bout du monde, c'est le camp des fadas.

•

C'est un lieu « typique ».

Un plateau herbeux entouré de bois et de prairies devant un cirque de verdure et de roches. Vue sur les cimes pyrénéennes

prises dans les nuages au loin.

Du vert, du vert, du vert à perte de vue.

Et des touches de blanc qui se déplacent lentement. Des vaches.

On y a aménagé un campement de quatre tipis, un corral, un baraquement en rondins mi-saloon mi-cabane de trappeur, une grande cabane longue recouverte de branches et d'écorces et un peu à l'écart, deux sortes de tumulus de terre dotés d'une porte unique. Il y a aussi une carcasse de hutte plus loin. En gros un village indien du far-west.

La zone. En plus ça pue le bourrin.

Mais ce n'est pas le pire.

Il arrive incarné en une espèce de hippie sur le retour. Avec un chihuahua dans la poche centrale de sa salopette. Et des cheveux longs retenus par un bandeau.

On dirait un vieux hardeux croisé avec un chef indien.

— Même de loin y pue de la gueule le clebs, glisse Sancho à Marguerite.

— Le mec a pas l'air mieux, rétorque la Beauté.

Le vieux hippie grogne « Bienvenue à Hataali. Je suppose que vous êtes monsieur et madame Monnet. »

— Gagné, dit Marguerite. Elle sourit à Sancho. j'ai donné mon nom ça te dérange pas ?

Le type est accueillant comme une porte de prison. Le chien aussi. On dirait qu'ils sont sur courant alternatif. Un coup je retrouse les babines en grognant. Ça doit être leur façon de sourire. Un coup j'ai l'air pas là. Toutes les cinq secondes pour le clébard toutes les trente pour le hippie.

— Je ne vous attendais pas avant dix-huit heures, continue le beatnik. Du coup je n'ai rien de prêt.

« Y s'fout de not' gueule le beatnik ? glisse Sancho à l'oreille de Marguerite. C'est quoi là ? Cinq plombes et demie

et plus? »

— J'ai juste eu le temps de vous préparer sommairement un tipi. Vous serez tout seuls. Ce n'est pas la grande foule en avant-saison. Vous avez à disposition un panier pique-nique dans votre tipi pour le repas de ce soir. Voilà. C'est celui-là, fait le vieux sachem.

Il montre la direction d'un tipi à cent mètres. Et il se barre.

Un tipi en peau de on ne sait pas quoi, bariolé en zigzags bleus et blancs en haut et marrons et rouges en bas, avec des dessins de bisons au milieu. Un machin de cinq mètres de diamètre.

— Ben putain c'est gros ce truc, siffle Sancho.

— Bon ben, on va voir ce que ça donne? demande Marguerite.

Elle a besoin de se décuirasser la couenne au plus tôt. Et de prendre une douche.

— Moi je vais au saloon ma beauté, dit Sancho. Le sachem a pas fermé la boutique.

Marguerite entre dans le tipi par le trou rond dans la toile.

C'est immense, à l'intérieur. Deux grands lits sont posés sur un plancher en bois clair. Au centre, une sorte de foyer en grosses pierres attend ses bûches. Une table en rondins et quatre chaises western forment un coin cuisine devant un petit frigo et deux feux gaz.

Sur la table, un véritable panier pique-nique en osier avec couverts, assiettes et poignée de cuir rempli de victuailles, attend. Comme à quatre heures au village, fromages et charcutaille. Plus une bouteille de vin californien et des fruits.

« Sympa, se dit Marguerite. Mais ça va peut-être pas lui suffire à mon ton Beau, un casse-dalle. »

Les grottes de la squaw
Ian G.

ISBN : 978-2-490325-11-5



Image de couverture : JYG

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



© n'co éditions

3, rue de la Charité - 38200 Vienne
nco-editions.fr